



Le
AQRAL bulletin
de
l'AQRAL

Volume 28, no. 2

ISSN 2290-2007 (Imprimé)

ISSN 2369-3037 (En ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, 2020

Table des matières

03 Avant-propos

04 Assemblée générale annuelle de l'AQRAL

par Delphine Platten

05 Présentation : Maryse Dupuy,
Chargée de projets

06 Deux nouvelles acquisitions
pour la bibliothèque de l'AQRAL

par Jean-Pierre Trépanier

08 COVID et librairies vides

par Adeline Rognon

12 Envoyé à maison !

par Adeline Rognon

15 Entrevue avec Laura Schevchenko
et Keenan Poloncsak

par Éric Aubertin

19 L'exposition AQRAL 2021

20 Les fers de la Collection Chevalet-Beaudoin
– Mise à jour

21 À propos



Avant-propos

Nous voici à l'automne 2020, en pleine pandémie de COVID-19. Comme dans bien d'autres secteurs de l'activité humaine, cette pandémie a quelque peu bouleversé les activités de votre association.

Ainsi, l'assemblée générale annuelle des membres n'a pu se tenir, cette année, comme à l'accoutumée. Nouvelle réalité oblige, il a fallu s'adapter et l'AGA a donc été tenue en mode virtuel, via une application (Zoom) sur ordinateur ou tablette électronique. Dans le présent numéro du Bulletin, Delphine Platten nous fait un bref compte rendu de cette assemblée bien spéciale.

Vous trouverez également dans ce numéro une brève présentation de Maryse Dupuy, employée par l'AQRAL à titre de Chargée de projets. Depuis plusieurs mois déjà, Maryse assure le lien entre l'association et les membres, notamment en préparant l'infolettre et en répondant au téléphone. C'est donc elle qui vous répond si vous contactez votre association, et il nous a semblé opportun de vous la présenter.

C'est également Maryse qui assure auprès des membres de l'association le service de prêt des documents de la bibliothèque de l'AQRAL. Nous vous avons déjà parlé de ce service dans les dernières parutions du Bulletin. Dans ce numéro, nous vous présentons deux nouvelles acquisitions qui s'ajoutent à l'inventaire de la bibliothèque. N'hésitez pas à utiliser ce service, que ce soit par simple intérêt ou pour documenter un aspect particulier de votre travail. La bibliothèque de l'association, bien que modeste, comprend tout de même plusieurs ouvrages de référence qui présentent un intérêt réel pour qui veut en apprendre davantage sur un aspect ou l'autre de la reliure.

La pandémie de COVID-19 a également eu un impact significatif pour plusieurs de nos membres. Dans deux textes un peu surréalistes, Adeline Rognon nous raconte son périple dans les librairies de Paris aux prises avec les mesures sanitaires, et son laborieux retour à Montréal.

De retour chez nous, Éric Aubertin résume une entrevue réalisée auprès de Laura Schevchenko, de l'atelier **La fille du relieur**, et de Keenan Poloncsak, qui reprend cet atelier après le départ de Laura vers l'Ontario, au terme de ses années passées au Québec. Vous y découvrirez notamment le parcours professionnel de Laura, relieuse de famille depuis trois générations !

Enfin, nous vous faisons part d'un heureux développement dans le dossier des fers à dorer de la Collection Chevalet-Beaudoin.

Dans la dernière parution du Bulletin, Delphine Platten, qui s'occupait depuis quelques années de coordonner le travail des contributeurs au Bulletin, nous annonçait qu'elle souhaitait passer la main comme responsable de la publication. Nous remercions sincèrement Delphine pour l'excellent travail réalisé au cours de ces années. Comme les plus anciens d'entre vous l'aurez constaté, la forme du Bulletin s'est sensiblement améliorée lors des dernières années, et vous avez été plusieurs à nous faire part de votre appréciation à ce sujet. Avec un changement de responsable de la publication (dont l'identité n'est pas encore connue...), le conseil d'administration et l'équipe du bulletin ont convenu de profiter de l'occasion pour repenser en profondeur les objectifs et la forme du bulletin, qui pourrait d'ailleurs changer de nom en même temps que de format. Les discussions à ce sujet ne sont pas terminées, loin de là, mais nous pouvons d'ores et déjà vous informer que votre publication devrait se renouveler dans les prochains mois. Sous toute réserve, il est actuellement prévu que la prochaine publication devrait être faite deux fois par année (printemps/été et automne/hiver), sous un format et avec un contenu réorienté de manière notamment à prendre en compte l'existence de l'infolettre, qui permet une communication plus rapide et actualisée des informations relatives aux expositions et événements marquants du monde de la reliure. Attendez-vous donc, pour le bulletin, à une information plus approfondie, sur des sujets de fond du monde de la reliure, plutôt que l'actualité passagère, qui sera plutôt l'apanage de votre infolettre. Si vous avez des suggestions ou réflexions à nous soumettre à ce sujet, n'hésitez pas! Il nous fera toujours plaisir de vous lire et de tenir compte de vos commentaires et suggestions afin d'améliorer encore davantage la pertinence de la publication de votre association.

Jean-Pierre Trépanier
Conseiller AQRAL

Assemblée générale annuelle de l'AQRAL

PAR DELPHINE PLATTEN

Le 17 juin dernier s'est tenue notre assemblée générale annuelle. À cause du contexte sanitaire, le conseil d'administration a d'abord repoussé sa tenue, puis a pris la décision de l'organiser en ligne, via Zoom.

Josée Roberge a présenté le rapport des activités de l'association qui est disponible sur demande auprès de Maryse Dupuy (info@relieursduquebec.ca). Il est aussi résumé dans le procès-verbal de la réunion. Les états financiers ont été présentés et adoptés.

Plusieurs postes étaient en élection : Josée Roberge a été réélue au poste de présidente, les postes de trésorier et de secrétaire étaient vacants, suite à la démission de Jean-François Maurice. Ils n'ont pas suscité de candidature, et sont donc toujours vacants. Merci à Josée Roberge d'assurer l'intérim du poste de trésorière et à Rachel Vincent, conseillère, d'assurer l'intérim du poste de secrétaire.

De plus, deux postes de conseillers étaient vacants. Éric Aubertin s'est porté candidat et a été élu, et un poste reste donc vacant.

Comme vous le voyez, cela reste difficile pour l'association de recruter des administrateurs. Nous sommes à la recherche de personnes prêtes à s'impliquer, à apporter des idées nouvelles, des contacts ou des compétences supplémentaires. Nos défis sont grands pour les années à venir et nous vous attendons avec impatience !

Merci aux membres qui se sont connectés pour participer et à l'année prochaine !

Delphine Platten
pour le conseil d'administration.

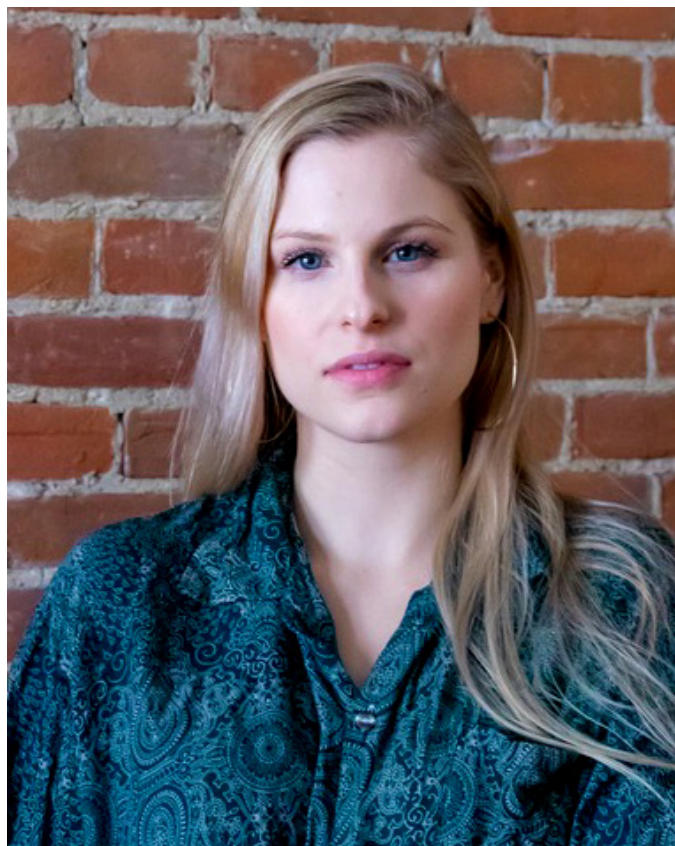
Maryse Dupuy, chargée de projets à l'AQRAL

C'est un plaisir de me présenter officiellement à tous les membres de l'AQRAL!

D'abord, quelques mots sur mon parcours : je détiens un baccalauréat en animation et recherches culturelles de l'Université du Québec à Montréal. Toujours universitaire, complétant une maîtrise en communication internationale et interculturelle, j'œuvre comme professionnelle du milieu de la culture et des communications depuis 6 ans. Je m'intéresse de plus en plus à la transformation numérique des organismes culturels et de leurs pratiques.

J'offre mon soutien ponctuel à l'AQRAL depuis 2018, et j'y occupe une place plus permanente depuis la fin de 2019. Entre autres, je suis responsable de l'infolettre que vous lisez chaque semaine, des services aux membres, de l'organisation d'événements comme l'exposition Hommage à Michel Tremblay qui aura lieu en 2021 (une belle surprise à l'horizon, restez à l'affût!), et je m'occupe de mettre sur pied un catalogue de la bibliothèque de l'AQRAL, que nous pourrions bientôt lancer.

En dehors de l'AQRAL, je suis agente de développement numérique au Regroupement des artistes en arts visuels du Québec, je suis musicienne, et je commence mon projet de mémoire à l'université. Ça en fait beaucoup! C'est pourquoi je vais me doter d'un ou d'une collègue dans les prochaines semaines, pour m'aider à accomplir toutes les tâches nécessaires pour bien remplir les mandats de l'AQRAL. Ce sera un plaisir de vous présenter ce nouveau ou cette nouvelle collègue, avec qui, je n'en doute pas, nous formerons une super équipe!



C'est grâce à vous les relieurs, les artisans, que les gestionnaires d'organismes culturels travaillent dans des milieux passionnants et ont la chance de côtoyer des membres passionnés!

Au plaisir de s'échanger courriels et appels,

Maryse

Deux nouvelles acquisitions pour la bibliothèque de l'AQRAL

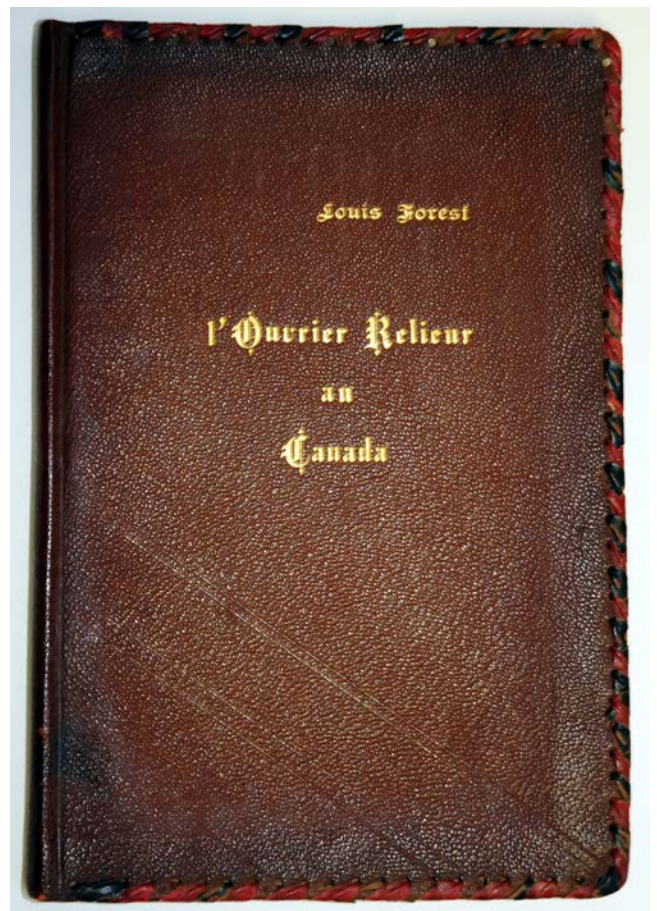
PAR JEAN-PIERRE TRÉPANIER

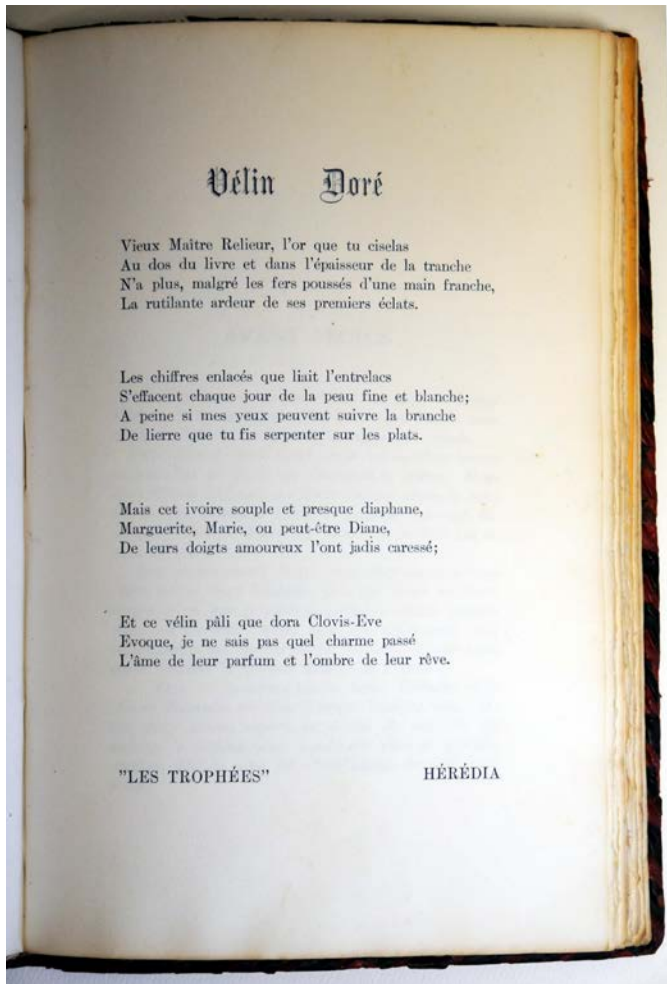
Dans un précédent numéro du Bulletin, nous vous faisons part du projet de mise à la disposition des membres de l'Association du contenu de la bibliothèque de l'AQRAL qui comprend de nombreux ouvrages et documents divers sur la reliure et les arts connexes.

À cette occasion, nous vous avons également fait part d'une acquisition importante, soit un exemplaire en trois volumes de l'ouvrage de référence de Roger Devauchelle, *La reliure en France, des origines à nos jours*.

Plus récemment encore, l'AQRAL a fait deux nouvelles acquisitions significatives. En premier lieu, nous avons acquis un exemplaire de l'ouvrage de Louis Forest, ***L'ouvrier relieur au Canada***. Cette plaquette de 54 pages, éditée en 1933, constitue un des documents importants sur l'histoire de la reliure au Canada, et principalement au Québec, durant l'époque allant de 1880 à 1930. L'ouvrage a été imprimé en 200 exemplaires, soit 75 exemplaires sur papier Arnold, numérotés 1 à 75, et 125 exemplaires sur papier Cartridge, numérotés 76 à 200. L'exemplaire acquis par l'AQRAL est le numéro 68. Il est relié de cuir brun, avec une bordure tressée de lanières de cuir rouge et noir. Des filets droits en oblique poussés à froid sur les plats recto et verso s'ajoutent au titrage.

Cette nouvelle acquisition mise à la disposition des membres s'inscrit parfaitement dans le mandat de l'Association de sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine matériel et immatériel de la reliure au Québec.

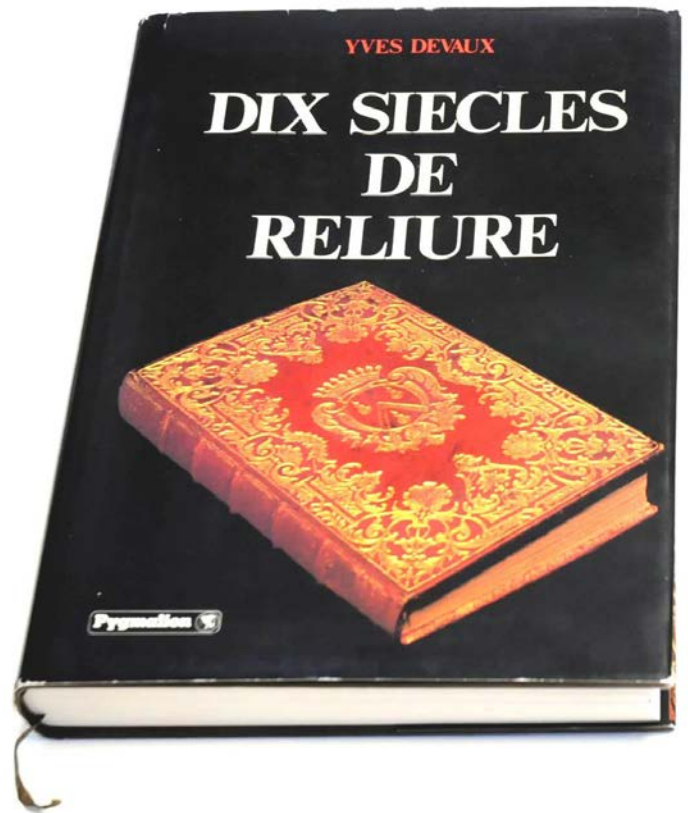




*Poème présenté en avant-propos
de l'ouvrage de Louis Forest*

Par ailleurs, l'AQRAL a également acquis un exemplaire de **Dix siècles de reliure**, par Yves Devaux. Ce livre, paru en 1977, constitue l'un des ouvrages de référence les plus importants dans le domaine de la reliure, et particulièrement la reliure française. Très bien documenté et abondamment illustré, ce livre de 400 pages retrace, comme son titre l'indique, l'histoire de la reliure depuis les origines jusqu'à nos jours. Il constitue une référence de premier ordre sur les styles de reliure à travers les siècles, et illustre notamment les principaux fers à dorer utilisés par les doreurs aux diverses périodes de l'histoire de la reliure française.

Voilà donc un autre ouvrage qui enrichit la bibliothèque de votre association de façon notable.



COVID et librairies vides

PAR ADELINE ROGNON

Pour un créateur de livres d'artiste, un relieur, un bibliophile, un amateur de livres ou un simple curieux, les librairies sont des espaces privilégiés.

Depuis plusieurs années déjà, d'importantes mutations ont affecté ce milieu. L'avènement des moyens numériques d'une part, l'augmentation des charges, la présence de la grande distribution d'autre part, ont changé bien des données. Celui qui entre dans une librairie apprécie de tenir le livre dans ses mains, de humer l'odeur de l'encre ou celle des vieux papiers et il apprécie de discuter avec le libraire. La fermeture de plusieurs librairies ces dernières années est comme la perte d'un territoire aussi bien physique que mental. Pourtant, ces librairies n'ont pas toutes disparues. Certaines se sont délocalisées et n'ont plus pignon sur rue. Certains libraires travaillent de chez eux ou d'un local excentré. Aujourd'hui, alors que le contexte de la pandémie a accentué cette tendance, j'ai choisi de vous parler de librairies que je fréquente ou que j'ai connues et pour lesquelles j'ai une affection particulière, parce qu'elles ont été ou sont encore des partenaires. Face à la menace de disparition de ces lieux et avec eux, de tout un monde, j'aimerais partager avec vous ce témoignage.

À chaque voyage que je fais en France, c'est comme un rituel, je fais ma tournée des librairies. J'apporte mes livres, j'en ramène et j'en achète. Cette année, j'ai profité de quelques jours à Paris puis à Arles et Montpellier, Saucy et Nîmes avant que les mesures sanitaires imposent de tout fermer et nous obligent à rentrer à Montréal.

Envoyé à maison !



Pierre Maquaire dans sa librairie Heeza. Paris.

Première étape, Paris.

La librairie Heeza est située au fond d'une jolie cour intérieure dans le 11^e arrondissement. Son slogan : l'univers du cartoon. Sa spécialité : dessin animé et pré-cinéma. On trouve donc beaucoup de flaps books ou folioscopes. Ce sont ces livres très ludiques que le spectateur doit feuilleter entre le pouce et l'index pour créer l'illusion du mouvement. Bien souvent, ils nous ramènent à l'univers de l'enfance. Entre livre et cinéma, ces petits ouvrages rivalisent d'humour et d'ingéniosité. Fait notable : artistes et éditeurs du monde entier viennent déposer leurs créations dans cette caverne d'Alibaba. C'est ce que j'ai fait en apportant cinq flaps books sérigraphiés pendant l'hiver à l'Imprimerie Centre d'Artistes de Montréal. On trouve aussi des ouvrages sur le cinéma des premiers temps, des cartes postales, des DVD, et des jouets optiques comme des mutoscopes (sorte de GIF à manivelle), des zootropes, des taumatropes, qui sont autant d'inventions datant de la fin du XIX^e siècle et que les artistes d'aujourd'hui se sont appropriés et ont remis au goût du jour. Pierre Maquaire, le magicien des lieux, travaille essentiellement sur internet, ce qui est bien pratique quand on n'habite pas à Paris ou par temps de Covid.



La Musardine. Paris.

À côté du cimetière du Père Lachaise se trouve une librairie très particulière : **La Musardine**. Spécialisée en ouvrages érotiques de toutes sortes, elle a aussi la particularité de vivre en symbiose avec la maison d'édition du même nom. À l'étage se trouvent les bureaux de l'éditeur, au rez-de-chaussée se trouve la librairie. En France, elle est unique en son genre. On trouve aussi bien des ouvrages de référence en la matière que des beaux livres, des romans inédits, des essais sociologiques, un rayon de bandes dessinées offrant l'intégralité de l'offre actuellement disponible chez les éditeurs français. On trouve aussi un rayon curiosa, des cartes postales, des revues, des guides pratiques, des gadgets. Et enfin, on peut trouver le fameux *Petit Lexique pornographique à l'usage des vieux cochons et des jeunes truies*, par l'auteur de l'article que vous êtes en train de lire !

Dans Saint-Germain-des-Prés, le quartier des librairies par excellence, deux librairies avec qui j'ai fait affaire pendant plusieurs années et qui ont perdu leur pignon sur rue : la librairie **Nicaise**, spécialisée en livres d'artistes depuis 1945, s'est délocalisée et ne reçoit que sur rendez-vous. Idem pour **FataLibelli**, qui était en face du jardin du Luxembourg. Sur son site web, on peut voir son très beau catalogue qui réunit de très belles reliures, des curiosa et de superbes ouvrages Art déco.

Quittons la ville lumière pour notre deuxième étape : Arles.

Dans le vieux centre de la ville d'Arles, la librairie **l'Archa des Carmes** est spécialisée en poésie et livres d'artistes. À l'image de la création contemporaine, on y trouve une grande variété d'auteurs, d'éditeurs et de plasticiens indépendants. Ce printemps, un accrochage des poème-affiches de Jean-Marc Scanreigh habillait les murs de cet ancien monastère des Grands Carmes datant du XVII^e

siècle. La maîtresse des lieux, Sandrine Pot, est aussi éditeur d'une collection : les Arrêtes. Elle a en stock la plupart de mes livres d'artistes, plus mes flaps books et mes fanzines. Elle prend un soin particulier à choisir les ouvrages qu'elle présente et défend avec passion. Cette année j'ai découvert un ouvrage remarquable : l'édition intégrale de l'oeuvre écrite et dessinée de Siné, un dessinateur de presse particulièrement polémique et engagé (pour ne pas dire enragé) que j'ai bien connu. C'est 800 pages en deux volumes sous coffret. Rebaptisée *Mémoires*, c'est en effet plus facile à vendre qu'avec le titre original : *Ma vie, mon oeuvre, mon cul* qui est paru en 9 volumes, à mesure qu'il les écrivait à partir de 2002 et jusqu'à sa mort en 2016. Ce livre est hors du commun à plus d'un point. D'abord, il est écrit et dessiné à la main dans une calligraphie enfantine comme les dessins, enfantins eux aussi, mais particulièrement mordants. Il raconte son incroyable vie dans une prose à la fois iconoclaste et pleine de tendresse.



l'Archa des Carmes, oeuvres de Jean-Marc Scanreigh et livre de Siné. Arles.



Dans la librairie Le Méjean Actes Sud : Paul à la maison. Arles.

Un peu plus loin, toujours dans le vieux centre d'Arles, au bord du Rhône, la librairie Le Méjean Actes Sud est une ville dans la ville. Elle s'est développée autour du petit noyau d'une petite maison d'édition excentrée. Se sont ajoutés ensuite une librairie, un café-restaurant, un cinéma, une salle de spectacle, un dojo et un hammam ! Aujourd'hui c'est un pôle culturel incontournable. La librairie est fractionnée en plusieurs espaces, chacun dédié à différents sujets. Comme le coin jeunesse où on peut laisser ses enfants lire pendant qu'on va flâner ou chercher des livres dans un autre rayon. Cette fois-ci, j'ai trouvé avec une fierté attendrie le dernier Paul par notre compatriote Michel Rabagliatti. Voici la mention manuscrite du libraire : *Paul à la maison est drôle, plein d'autodérision, touchant, mélancolique, tendre et poétique : découvrez l'univers de Paul dans ce magistral volume de la série !* Dans toute la librairie, le lecteur peut se laisser guider par ces étiquettes manuscrites qui fleurissent ça et là sur les tables. Intéressant aussi, le petit rayon de matériel à dessin. Très appréciable lorsqu'on appartient à cette sorte d'individu qui se sert encore de stylos et de crayon pour dessiner ou prendre des notes.

En longeant le bord de mer, on arrive dans l'agglomération de Montpellier.

Et là, dans le quartier historique de la ville, je suis allée au **Le Bateau livre**. C'est une librairie de livres anciens dans laquelle on peut trouver aussi bien des livres de médecine (Montpellier a une spécialité en études médicales qui remonte au Moyen-âge et qui attire toujours les étudiants de tous les continents), que des classiques de la littérature, des Atlas, mais aussi des cartes postales, des photos anciennes, des stéréogrammes (images en 3 dimensions) et les dispositifs pour les regarder. On peut aussi dénicher des jouets optiques du XIX^e siècle, et c'est précisément ces articles qui ont motivé notre visite.



Le Bateau Livre. Montpellier.



Samuele Morittu devant sa librairie l'Alterlivres. Sauve.

Un peu plus haut dans l'arrière-pays, se trouve le village de Sauve.

Alors que les petits commerces fermaient les uns après les autres, une librairie a ouvert ses portes en mai 2014. Le propriétaire de **Alterlivres** explique son projet : «La volonté de s'installer dans un village est née de la conviction que la circulation des livres est plus naturelle quand elle prend son temps, son vrai rythme, celui qui permet une approche attentive à la multitude d'œuvres présentées, qu'il s'agisse des nouveautés comme des titres de fond.» C'est un poumon culturel dans ce village dont la communauté particulièrement cosmopolite comprend de nombreux artistes. L'espace est souvent dédié à des expositions, des vernissages, des lancements de livres qui incluent les intellectuels et les artistes locaux.

Conclusion.

Au moment de ma visite, ces librairies n'étaient pas vides ! En discutant avec les libraires, je peux assurer que l'optimisme était de mise. Mais après les mesures de confinement et les mois de fermeture qui s'en sont suivis, on peut légitimement se demander ce qui va arriver avec l'univers des livres et de la librairie tel que nous le connaissons. Déjà, à Paris les librairies Boulinier, Gibert, Picard et Épona d'Actes Sud ont fermé leur porte et la librairie Mazarine est à vendre. Entre le moment où j'écris cet article et celui où vous le lirez, d'autres se seront ajoutés à la liste.

À part verser dans la nostalgie, on peut décider de s'engager en tant que consommateur à éviter la grande distribution du livre. On sera gagnant à bien des égards : les petits détaillants ont ceci d'irremplaçable : le contact humain. Ils ont aussi une expertise, un savoir et une sensibilité intellectuelle dont nous avons besoin.



L'Alterlivres, coin lecture jeunesse.

Heeza

9, rue de la République, Paris 75 011

Site web : www.heeza.fr

La Musardine

122, rue du Chemin Vert, Paris 75 011

Site web : www.librest.com/librairies/la-musardine.html

Nicaise, sur rendez-vous

39, avenue d'Iena, 75 016 Paris

Tél. : 01 43 26 62 38

Fata Libelli

Site web : livres-anciens-fata-libelli.com/?product_cat=reliures

L'Archa des Carmes

23, rue des Carmes. 13 200 Arles

Site web : www.archadescarmes.fr/

Le Méjean Actes Sud

47, rue du Dr Fanton, 13 200 Arles

Site web : www.librairieactesud.com/infosprat.php

Le bateau livre

13, rue des soldats, Montpellier 34 000

Site web : www.bateau-livre.com

L'Alterlivres,

22 rue des Boisseliers, 30610 Sauve.

Site web : www.alterlivres.com/librairie

Envoye à maison!

PAR ADELINE ROGNON

Je vous propose ce récit qui raconte comment j'ai dû rentrer à Montréal, comme tant d'autres Québécois qui étaient hors du pays au début de la crise du COVID 19.

Lors de ce voyage en France, j'avais prévu rester quelques jours à Paris pour faire la connaissance des relieurs membres de l'Association parisienne ARA. J'avais aussi le projet d'écrire pour vous un compte rendu qui promettait d'être riche en rencontres et en enseignements. Prévus aussi une visite à une librairie spécialisée en livres d'artistes, Solstice. Mais les autorités qui ont géré cette situation inédite en avaient décidé autrement...

Notre retour à Montréal était prévu pour le 24 mars. Mais le 18, notre agence de voyages nous contacte pour nous dire que les frontières vont fermer et qu'il faut rentrer au plus vite. *Envoye à maison !* Notre avion est supprimé, il faudra en prendre un autre. Idem, pour le train. Comme nous sommes dans une campagne éloignée, il faut d'abord nous rendre à la gare de la ville la plus proche, Nîmes, à 45 km. Nous avons besoin d'une attestation écrite pour circuler. Ce papier est très important : c'est un laissez-passer qui va nous servir à expliquer à la police ce que nous faisons sur la route ou n'importe où dehors. Arrivés à la gare de Nîmes, nous avons notre première leçon d'hygiène à la française : toutes les toilettes sont fermées ! Il faut faire comme les itinérants qui errent autour de la gare, se soulager dans un coin de rue. Moment de doute particulièrement stressant : les toilettes du train seront-elles fermées aussi ? Nous verrons que non, mais qu'il n'y a pas de savon pour se laver les mains...

Arrivée à Paris il faut prendre un taxi jusqu'à Orly. En temps normal, l'aéroport grouille de voyageurs, mais aujourd'hui il révèle une population clairsemée d'itinérants très variés et très colorés. Nouvelle leçon d'hygiène, vue à l'aérogare : lavage des mains au citron et harissa.

Nous apprenons que notre vol est reporté 24 heures plus tard. Encore 40 heures à poiroter dans un hôtel d'aéroport, c'est -à-dire anonyme et sans âme, semblable à un empilement de boîtes à souliers. Comme il n'y a rien à manger dans le secteur (même le MacDo est fermé !) nous filons rue Daguerre faire le plein de nourriture. Revoir Paris, même brièvement et dans ces conditions, est essentiel à ma santé mentale, ce que j'explique à ma fille qui refuse de sortir de la chambre. On rédige notre attestation de sortie et alors que nous cherchons un taxi nous avons le sentiment d'être des délinquants, des hors-la-loi. Arrivés dans le quartier Denfert-Rocherou, le gros lion est tout seul, assis au milieu de la place. On peut la traverser en diagonale. Vague de nostalgie : c'est au 13, rue Daguerre que j'ai fait mes premiers pas d'artiste dans les ateliers Arte Adrien Maeght. C'est là que j'ai appris les bases du métier avec des techniciens hors pair. Là, que j'ai rencontré la famille Maeght au grand complet, d'Adrien, le Père, à Jules, le Fils, et le Saint-Esprit, les deux filles Yoyo et Isabelle. C'est aussi là que je fis la connaissance de cet étrange personnage dont j'ignorais alors l'immense notoriété, J.P. Riopelle. Aujourd'hui la grande porte cochère est fermée sur ses secrets. Un peu plus haut dans la rue, découverte à travers une vitrine d'un éditeur atypique : *le léopard masqué*. Spécialité : parodie d'ouvrages illustrissimes, comme *C'est pas sorcier, Harry!* ou toute la série des Tintins, parodiée avec un humour caustique qui en la circonstance nous émeut beaucoup !

Retour dans notre boîte à souliers. Nous dégustons ce poulet rôti qui goûte la délinquance et nous aura coûté plus de 80 Euros avec la course de taxi. La nouvelle tombe : notre vol a été annulé. 24 heures de plus à attendre. Décision est prise d'aller à Paris chez notre amie qui nous a gentiment proposé de nous héberger. Nouvelle rédaction d'un laissez-passer.

Traversée de la ville par le périphérique désert. Nous croisons de nombreuses ambulances. Tout le monde respecte les limites de vitesse. Ce qui est parfaitement anormal, il faut le noter. Nous arrivons dans le quartier de La Chapelle, un des plus peuplés de la capitale. Ce jour là, désertique. Plus que parfaitement anormal. Et sentiment étrange d'irréalité. Sur les pavés de la cour, nos bagages roulés font un bruit tel que très vite tous les voisins sont à leurs fenêtres. Le temps de monter les 2 étages, notre amie doit rendre des comptes de cette visite à ses voisins.... par chance elle parle très bien pour expliquer ses actes et ses convictions (ben oui : c'est son métier, elle est avocate !)

Le soir c'est l'apéro sur Skype. Sentiment étrange d'être dans un film de science-fiction où tout semble aller de soi : on se salue, se demande des nouvelles de la parenté, etc. À 20 heures, autre activité notable : les gens qui ouvrent leurs fenêtres pour applaudir et encourager les soignants. Dans le microcosme de la cour, c'est un bref et intense moment d'échange et de solidarité.

Le lendemain, nous avons une occupation toute trouvée : un beau meuble IKEA à monter, un bureau pour notre amie qui a commencé le télétravail sur sa table de salle à manger... Nous sortirons aussi comme des clandestins, mais avec notre sauf-conduit, pour chercher des sandwiches turcs, ceux que j'avais promis à notre fille pour réussir à la faire sortir de la chambre d'hôtel. Le soir, re-apéro sur Skype. Et confirmation que notre vol n'est pas annulé.



Carnet de croquis

Le lendemain matin, après les croissants chauds (comme dans les films français), après la rédaction du laissez-passer, après des adieux sans étreinte ni baiser, nous traversons la cour sur la pointe des pieds et les valises à bout de bras pour ne pas risquer de voir les voisins apparaître aux fenêtres. Puis une traversée de Paris en taxi, désert.

L'itinéraire : la gare du Nord, qui ressemble à un tableau de Paul Delvaux, le boulevard des Capucines, c'est là, nous dit notre chauffeur, que certains restaurants ouvraient non-stop depuis leur création, ils ont dû se faire poser des serrures pour pouvoir fermer... la place de l'Opéra où je prends une photo sans personne dans le décor, ce qui est parfaitement anormal, il faut le noter, et le Louvre sans ses troupes de touristes, c'est indescriptible, les quais Rive Gauche, qui sans un être humain, semblent très gris, le boulevard Saint-Germain-des-Prés, autre tableau surréaliste, et la brasserie Les deux Magots, fermée; ensuite on remonte le boulevard Saint-Michel, dans une perspective classique typique, à gauche, la Sorbonne montre son dôme aux proportions parfaites, mais qui semble être une maquette, on enfle ensuite la rue Saint-Jacques vers l'Hôpital du Val de Grâce, autre chef-d'oeuvre d'architecture et ici non plus il n'y a personne, puis à notre droite les murs de la Prison de la Santé, on aperçoit un personnage avec un chien occupé à se soulager; enfin Place d'Italie la visite du Paris classique est finie : nous arrivons dans l'univers des périphériques, des boulevards extérieurs, des grands immeubles, des petites maisons de banlieue, des bars et des tours, des centres d'achat, échangeurs d'autoroute. Une image de la modernité qui nous rappelle le boulevard Taschereau. Nous sommes déjà chez nous !

Montréal, mars 2020.



La place de l'Opéra



Les Deux Magots



La Sorbonne

Entrevue avec Laura Schevchenko et Keenan Poloncsak

PAR ÉRIC AUBERTIN

Entrevue : Éric Aubertin
Photos : Clémence Aubertin
Transcription : Geneviève St Louis
Traduction : Catherine Barnabé

ÉRIC AUBERTIN : J'ai vu plusieurs choses intéressantes sur le site Internet de La fille du relieur. J'ai lu à propos de cette bible rare datant du dix-huitième siècle, aussi appelée la *Vinegar Bible* ?

LAURA SHEVCHENKO : Oh !

ÉRIC AUBERTIN : Imprimée en 1717 par John Baskett, imprimeur du roi Georges III, c'est l'un des sept derniers exemplaires en circulation dans le monde. Elle a une valeur précieuse pour les revendeurs de livres et les historiens à cause de ses erreurs manifestes dont l'une lui donne son nom. Pouvez-vous me dire comment vous en êtes venue à travailler sur ce projet ?

LAURA SHEVCHENKO : Oui! Nous travaillons avec l'Université McGill et le livre fait partie de sa bibliothèque des livres rares et des collections spéciales, mais quand j'ai travaillé sur le projet, il était au Collège presbytérien de Montréal. Le bibliothécaire Dan Shoot m'a contactée. Il avait entendu dire que je faisais de la restauration de livres, j'ai donc restauré la *Vinegar Bible* pour la bibliothèque du Collège presbytérien. Comme je l'ai mentionné, depuis ce temps plusieurs livres qui faisaient partie de cette collection ont été achetés par la bibliothèque des livres rares et des collections spéciales, là où il se trouve actuellement. La *Vinegar Bible* est un projet vraiment excitant, c'était vraiment bien de travailler là-dessus. Un magnifique livre, une bible énorme, je me suis fait des muscles en travaillant sur ce livre. C'est un



livre immense. Et comme je le disais, le typographe a fait, et c'est de là qu'il prend son nom, de nombreuses erreurs. Je ne connais pas toute l'histoire, je ne sais pas combien ils en ont imprimé avant de s'en rendre compte. L'une des erreurs célèbres est qu'au lieu de vineyards, il est écrit vinegar. Donc elle s'appelle la *Vinegar Bible*. Apparemment il y a plusieurs coquilles, le typographe n'était pas à la hauteur. Donc oui, nous avons restauré ce livre pour l'Université McGill.

ÉRIC AUBERTIN : Combien de temps cela vous a-t-il pris pour restaurer cette bible ?

LAURA SHEVCHENKO : C'était beaucoup de travail et nous avons eu l'aide de mon père qui est aussi relieur, nous avons recréé les fermoirs en cuivre, l'un manquait et l'autre était brisé. Nous avons donc dû entièrement créer un nouveau fermoir en cuivre et reconstruire celui qui était brisé. C'était beaucoup de travail, je crois que ça a pris deux mois.

ÉRIC AUBERTIN : Vous venez de mentionner votre père qui est aussi relieur, l'atelier familial de reliure est à Smiths Falls en Ontario ?

LAURA SHEVCHENKO : Oui.

ÉRIC AUBERTIN : Est-ce que votre père y travaille toujours ?

LAURA SHEVCHENKO : Non. Mon père est retraité.

ÉRIC AUBERTIN : Est-ce pour cette raison que vous retournez travailler à l'atelier à Smiths Falls ?

LAURA SHEVCHENKO : Oui, j'y retourne. Mon père a fondé Smiths Falls Bookbinding en 1990, il avait deux apprentis. J'ai un peu grandi en y travaillant, après l'école, l'été... vous savez. J'ai tout fait... Je crois que j'ai commencé à 12 ans en balayant le plancher et en lavant les toilettes. C'est un grand atelier de reliure de bibliothèque et d'édition qui dessert les bibliothèques publiques et universitaires. C'est unique en quelque sorte dans le secteur de la reliure de bibliothèque et d'édition de faire aussi de la restauration de livres, il y avait une belle section de restauration artisanale de reliure de livres, je voulais toujours y être. Mais je suis très contente de ce que mon père a fait... je voulais être sur le plancher et travailler sur toutes les machines du côté plus commercial de l'atelier. Je pense que j'ai travaillé sur presque toutes les sections avant d'être autorisée à commencer l'apprentissage, la réparation et la restauration, et je suis éternellement reconnaissante de cela. C'est inestimable tout ce que j'ai appris en travaillant sur la ligne et en production. Mon père avait deux apprentis qui ont repris l'atelier après sa retraite, ils le gèrent depuis dix ou quinze ans. Il s'agit de Allen Hurdis et Elsie Homestead. Elsie a pris sa retraite depuis et c'est Allen qui s'en occupe, mais il commence à penser à prendre sa retraite ou sa semi-retraite. Il me demandait de venir travailler avec lui depuis longtemps. Alors, c'est ce que je vais faire maintenant. Je vais y aller et je vais commencer à gérer l'atelier pour Allen Hurdis et potentiellement le reprendre lorsqu'il partira à la retraite.

ÉRIC AUBERTIN : Vous travaillez à Montréal depuis quand ?

LAURA SHEVCHENKO : J'ai commencé mon atelier de reliure à Montréal en 2008.



ÉRIC AUBERTIN : Vous êtes venue à Montréal pour apprendre le français ?

LAURA SHEVCHENKO : Oui. Je suis venue en 2008 et je pensais vraiment rester quelques années seulement. Je voulais vraiment apprendre le français. Il y avait plusieurs organismes de bienfaisance, qui travaillent avec les réfugiés et pour les droits de la personne, avec lesquels je voulais vraiment travailler. Alors je me suis dit que je pourrais travailler avec ces groupes, apprendre le français tout en ayant une expérience de la ville. Smiths Falls est une très petite ville. Je me disais que j'y retournerais par la suite pour travailler avec mon père. Mais je suis tombée en amour avec Montréal et il y a plusieurs raisons pour lesquelles je voulais rester tout en continuant la reliure. Alors j'ai pris la décision, après avoir passé 2 ou 3 ans ici et réalisé que j'y resterais plus longtemps, d'ouvrir mon propre atelier, La fille du relieur.

ÉRIC AUBERTIN : Comment ça s'est passé quand vous avez commencé votre atelier à Montréal ? Est-ce que ça a été facile d'avoir des contrats dès le départ ?

LAURA SHEVCHENKO : Euh... non. J'avais quelques outils de mon père et de mon grand-père, qui était aussi relieur, et un peu de matériaux, mais je n'avais pas de budget, je n'avais pas d'ordinateur. J'ai donc fait le tour des imprimeries, parce que je n'avais pas les moyens de me louer un atelier, en leur proposant de travailler pour eux et en leur disant que ce serait un atout d'avoir une relieuse sur place. Ils n'avaient qu'à me donner un coin où mettre mon banc de travail et je les aiderais. Ils pourraient ainsi offrir un service de reliure. Le premier endroit où je suis allée a dit oui.

ÉRIC AUBERTIN : Incroyable !

LAURA SHEVCHENKO : C'était Arts-O-Graph. C'était une imprimerie Offset, le propriétaire Michael Caccioni m'a simplement dit : oui, j'aimerais travailler avec une relieuse. Ils m'ont offert un coin de leur atelier, j'ai travaillé pour eux, ils m'ont fait de la promotion et ça a débuté comme ça. Au début, je n'avais pas beaucoup de clients mais j'ai travaillé un peu, économisé pour acheter un ordinateur, ça m'a vraiment aidé. Je l'ai vraiment fait de façon instinctive et je vivais très simplement. Ma vie était très simple à l'époque. Je travaillais pour payer mon loyer. Ils ont éventuellement fermé et j'ai pris une autre entente avec Charles Bélanger qui travaillait dans un atelier de gravure, teinture et embossage, le propriétaire était très intéressé par la reliure. Alors j'ai fait la même chose. J'ai travaillé très fort avant d'être capable d'avoir mon propre atelier. Une fois que j'ai eu mon propre atelier, ça a réellement démarré.

ÉRIC AUBERTIN : Vous restaurez de vieux livres rares en utilisant des méthodes traditionnelles ainsi que des techniques et des matériaux plus récents. Pouvez-vous me parler des techniques les plus actuelles que vous utilisez ?

LAURA SHEVCHENKO : Nous tentons toujours d'être à jour, par exemple en lisant les dernières parutions à propos des nouveaux matériaux, comme les nouveaux adhésifs réversibles, il faut toujours lire pour se tenir au courant. Entre autres choses, cela fait plusieurs années que nous utilisons cette technique – mais c'est encore récent, je n'ai pas été formée comme ça – de Don Etherington qui consiste à recouvrir et à réparer de vieilles reliures de cuir avec des papiers japonais. Et c'est incroyable... À l'origine, mon père et moi avons vu une vidéo de Don qui décrivait sa technique et nous avons commencé à l'appliquer. Éventuellement, j'ai été assez chanceuse

pour travailler avec Don et faire un atelier avec lui. Donc, ce n'est pas vraiment nouveau, mais considérant que la reliure est très ancienne, c'est relativement nouveau. J'ai appris cette technique en plein milieu de ma carrière, il s'agit de recouvrir avec du papier japonais ou de réparer le cuir de la reliure. Ça a changé la donne, je dirais.

ÉRIC AUBERTIN : Quels sont les relieurs que vous admirez ?

LAURA SHEVCHENKO : Alex Shevchenko.

KEENAN POLONCSAK : Josée Roberge

LAURA SHEVCHENKO : Don Etherington

KEENAN POLONCSAK : J'aime tout le monde que je connais qui fait de la reliure.

LAURA SHEVCHENKO : J'ai beaucoup appris sur la conception de livre par mon père qui a étudié avec Bernard Middleton. Je possède son livre, celui sur les reliures en cuir, qui a beaucoup de valeur pour moi et qu'il a signé. Je n'ai jamais eu la chance de le rencontrer. Mais mon père a étudié avec lui et plusieurs des techniques que j'utilise proviennent de lui. Je trouve cela vraiment dommage de ne jamais l'avoir rencontré. Mon père m'a raconté beaucoup de choses à son sujet, c'est un vrai gentleman et un magnifique relieur. Alors je dirais Bernard Middleton et Don Etherington, avec qui j'ai étudié, qui est un incroyable relieur qui s'amuse beaucoup, c'est très agréable de travailler avec Don. Mais mes préférés sont Alex Shevchenko et Keenan Poloncsak !



ÉRIC AUBERTIN : Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui souhaite faire carrière en reliure ?

KEENAN POLONCSAK : Je vais te laisser répondre Laura.

LAURA SHEVCHENKO : Il n'y a pas beaucoup d'école ici pour apprendre la reliure. Vous devez vraiment devenir l'apprenti de quelqu'un, les gens qui donnent les cours ne font souvent que de la reliure artisanale. Alors souvent les gens qui veulent vraiment apprendre ne vont qu'apprendre cela. Par contre, s'ils veulent en faire une carrière, ils doivent vraiment apprendre plus de choses. Définitivement. Alors je dirais de trouver quelqu'un qui fait des albums photos, de faire un an en édition de reliure de bibliothèque tout en prenant vos cours de reliure artisanale afin de vous donner une perspective plus large. Mais il ne s'agit pas que de cela... bien sûr il faut devenir plus versatile, mais c'est aussi pour les rencontres. La reliure artisanale est belle, elle demande tant de travail et tant d'efforts. De plus, je pense que tout le monde devrait pouvoir se permettre de faire faire ses livres, donc si quelqu'un vous approche un jour avec un petit budget, cela vous donne plus de moyens pour dire : oh ok, avec votre budget, je peux faire tel type de reliure. Alors, je dirais d'avoir une perspective plus diversifiée sur la reliure et de trouver un loyer abordable.

ÉRIC AUBERTIN : Quels sont les défis auxquels les relieurs devront faire face à l'avenir ?

KEENAN POLONCSAK : C'est une grande question.

LAURA SHEVCHENKO : Je me souviens quand les ordinateurs sont arrivés, tout le monde dans l'industrie de la reliure de bibliothèque nous disait : Ah, vous êtes condamnés ! Mais ce n'est pas arrivé, cette fin du monde n'est pas arrivée avant plusieurs années. Mais je dois dire que la reliure de bibliothèque a changé, vraiment, vraiment changé. Et nous devons complètement nous adapter. D'abord, les budgets des bibliothèques ont diminué. Tous les périodiques qui étaient autrefois reliés sont maintenant numérisés. Toutes les thèses et les dissertations sont numérisées. Nous faisons encore beaucoup de thèses, mais pour des usages personnels. Nous produisons cinq exemplaires, nous faisons des milliers et des milliers de thèses, maintenant c'est plutôt des centaines. Donc la reliure de bibliothèque a beaucoup changé, mais la reliure d'édition commence vraiment à prospérer. Maintenant, les gens réalisent leurs propres publications, nous faisons des impressions numériques et les gens ont leur propre ordinateur à la maison, il y a beaucoup

plus d'autopublication, de gens qui font des publications à petits tirages. Cette avenue s'est ouverte, je pense que l'avenir est beaucoup plus dans les gens, il y aura une augmentation de petits éditeurs qui s'autopublient.

ÉRIC AUBERTIN : Y a-t-il autre chose que nous devrions savoir sur la reliure ?

KEENAN POLONCSAK : Cela existe. Beaucoup de gens ne savent pas que cela existe. La reliure est plus accessible et plus vaste qu'ils ne le pensent.

LAURA SHEVCHENKO : Comme je le dis toujours, un jour vous savez que nous travaillons sur une restauration historique du 17^e siècle et le lendemain, nous collons ensemble des invitations de mariage et tout le reste des demandes. C'est très diversifié.

ÉRIC AUBERTIN : Comment envisagez-vous tous les deux l'avenir de la reliure ? Est-ce que cela restera un créneau ou pensez-vous que cela prendra éventuellement la voie de la démocratisation ?

KEENAN POLONCSAK : Je pense que c'est un truc «niché», mais j'espère que ça deviendra un peu plus courant.

ÉRIC AUBERTIN : Je voudrais terminer par une dernière question. Quel est le projet que vous n'avez jamais réalisé, mais que vous aimeriez faire ?

KEENAN POLONCSAK : Celui qui m'a échappé ou celui qui n'a jamais vraiment existé ?

ÉRIC AUBERTIN : Qui n'a jamais existé.

KEENAN POLONCSAK : Moi, ça ne finit jamais. J'aimerais réparer, travailler sur le Livre de Kells ou faire un livre avec de la peau humaine. Évidemment, avec votre consentement !

LAURA SHEVCHENKO : (Rires)

KEENAN POLONCSAK : Vous savez, n'importe quoi... !

LAURA SHEVCHENKO : Heureux que vous ayez clarifié cela.

KEENAN POLONCSAK : Oui, oui. Quelque chose de fou.

Exposition AQRAL 2021

AQRAL ASSOCIATION
QUÉBÉCOISE DES RELIEURS
ET DES ARTISANS DU LIVRE

PRÉSENTE



© Laurent Thelliet

Exposition internationale de reliures
de création et de livres d'artiste

HOMMAGE À

Michel Tremblay

22 avril au 30 mai 2021

Musée des maîtres et artisans du Québec à Montréal
615, avenue Ste-Croix à Montréal (www.mmaq.qc.ca)

THÈME DE L'EXPOSITION

**L'AQRAL INVITE LES RELIEURS ET ARTISANS DU LIVRE DE TOUS LES COINS DU MONDE
À RENDRE HOMMAGE À L'AUTEUR QUÉBÉCOIS MICHEL TREMBLAY**

C'est une occasion unique de mettre en valeur les écrits de ce grand auteur québécois et cela permet également de faire connaître la démarche artistique et la quête esthétique des créateurs du livre.

L'œuvre de Michel Tremblay comprend 28 pièces de théâtre, 28 romans, 5 recueils de récits autobiographiques et 1 recueil de contes, 7 scénarios de films ou de télévision, 44 traductions ou adaptations d'auteurs étrangers, 9 pièces et 12 récits parus dans des publications diverses, 1 livret d'opéra, 1 cycle de chansons, 1 spectacle symphonique et 2 comédies musicales ainsi que les paroles d'une douzaine de chansons. On compte par ailleurs plus de 2 000 mises en scène de ses œuvres dans près de 50 pays autour du monde. Traduites dans 40 langues, plusieurs œuvres dramatiques de Michel Tremblay ont été acclamées à l'étranger. On a monté ses pièces dans de nombreuses villes du Canada et des États-Unis, ainsi qu'en Grande Bretagne, en France, en Belgique, en Australie, aux Pays-Bas, en Italie, en Suède, au Danemark, en Suisse, au Chili, en République démocratique du Congo, en Finlande, en Allemagne, au Venezuela, en Roumanie, au Japon, en Espagne, au Brésil et à Cuba. Toutes sont publiées en anglais ainsi que quelques-unes en allemand, en arabe, en italien et en écossais, entre autres. Il existe même des versions en yiddish et en moré des *Belles-sœurs*.

Les fers de la Collection Chevalet-Beaudoin – Mise à jour

PAR JEAN-PIERRE TRÉPANIÉ

Dans de précédents numéros du Bulletin, nous vous avons fait part du projet d'entente avec le Collège Ahuntsic pour permettre aux membres de l'AQRAL d'utiliser les fers à dorer de la collection Chevalet-Beaudoin, dont le collège a la garde

Après plus de 20 ans de démarches auprès du collège, nous avons le plaisir de vous informer que l'AQRAL et le Collège Ahuntsic ont enfin signé une entente officielle permettant le prêt de fers à l'AQRAL, dont les membres habilités pourront ainsi profiter pour réaliser ou restaurer des décors de reliures. L'entente a été officiellement signée par Josée Roberge, présidente, et l'auteur du présent texte pour l'AQRAL, et par Mme Nathalie Vallée, Directrice générale, et M. Yvon Pépin, Directeur des services administratifs, pour le collège.

Malheureusement, il semble qu'un mauvais sort s'acharne sur ce dossier : alors que l'entente est maintenant signée en bonne et due forme, la COVID-19 vient compliquer les choses. Comme à peu près tous les secteurs de la société, les activités de la bibliothèque du collège, responsable des prêts de fers, sont affectées par la crise sanitaire actuelle. Cette situation risque donc de retarder quelque peu la mise en œuvre effective de l'entente. Néanmoins, la signature officielle de l'entente constitue une avancée majeure dans ce dossier. Au cours des prochaines semaines, nous préciserons avec le collège les suites à ce projet, et vous tiendrons informés. Surveillez donc les nouvelles dans votre infolettre hebdomadaire pour rester au courant des derniers développements.



À propos



ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES RELIEURS ET DES ARTISANS DU LIVRE

2205, rue Parthenais
Bureau 213
Montréal (Québec) H2K 3T3
Tél. : +1 438 393-1297

Courriel :
info@relieursduquebec.ca

Site web :
www.relieursduquebec.ca

**Suivez-nous sur les
réseaux sociaux**



À propos du Bulletin

Chers membres, comme vous le savez, le Bulletin est réalisé bénévolement par votre conseil d'administration et par quelques membres volontaires.

Pour l'enrichir, vous êtes invités à participer. La prochaine parution est prévue au printemps 2021.

Vous pouvez nous faire part de toute information que vous souhaiteriez y voir figurer : un prix que vous auriez reçu, une annonce de matériel à vendre, la diffusion d'une inscription à un concours, une revue de presse sur votre travail... Et bien entendu, vous êtes cordialement invités à écrire tout article sur les techniques ou l'actualité de la reliure que vous souhaiteriez voir publié.

Pour ce faire, envoyez-nous vos textes ou informations par courriel à l'adresse suivante: info@relieursduquebec.ca.

À propos de nous

Organisme à but non lucratif créé en 1983, l'Association québécoise des relieurs et des artisans du livre (AQRAL) poursuit 4 principaux objectifs :

- Regrouper les gens de ces métiers;
- Promouvoir l'excellence de leur travail;
- Développer l'intérêt pour le livre relié et le livre d'artiste au Québec;
- Conserver le patrimoine matériel et immatériel de la reliure au Québec.